

L'Abri disposera bientôt d'un bâtiment supplémentaire à Carouge grâce à la Fondation Hans Wilsdorf. De quoi ouvrir de nouvelles possibilités. Rencontre avec son directeur, Rares Donca

Nouvel écrin pour L'Abri

LUCIEN PHILLOT

Scène émergente ▶ A Carouge, L'Abri s'apprête à gagner de l'espace. La Fondation Hans Wilsdorf a racheté pour 4,5 millions de francs le bâtiment voisin de celui que la structure occupe déjà à la rue Jacques-Dalphin, avec l'intention de le mettre à sa disposition. Pour autant, Rares Donca, directeur depuis 2018, refuse d'en faire le récit d'une croissance à tout prix. «L'objectif, c'est de soutenir des artistes émergents, pas de mener un projet immobilier», insiste-t-il. Le directeur parle d'«ébauches d'idées», encore à discuter avec le conseil de fondation.

Une piste semble toutefois se dessiner: «Au premier abord, cet espace pourrait être destiné aux arts visuels», glisse-t-il prudemment, alors que les lieux où se déploie actuellement L'Abri sont surtout pensés pour la musique, la danse et les arts de la scène.

Abriter l'émergence

Cofondé par la Ville de Genève et la Fondation Hans Wilsdorf, L'Abri a été inauguré en 2015 dans l'ancien abri anti-aérien de la Madeleine, en Vieille-Ville. Depuis fin 2020, la structure occupe un second espace dans une ancienne serrurerie du Vieux-Carouge. Entre les deux sites, elle dispose notamment de plusieurs studios de travail, de salles adaptées à l'accueil de représentations publiques, d'un studio d'enregistrement et de divers ateliers.

Sur le papier, sa mission tient en trois mots: «découverte, accompagnement et promotion» d'artistes émergents pluridisciplinaires. Mais pour Rares Donca, ces termes n'ont de sens qu'à condition d'être sans cesse réinterrogés. «La mission est énoncée officiellement sur le papier, mais il faut l'incarner et la traduire.» L'Abri, explique-t-il, se veut d'abord «un lieu de transition entre la sortie d'école et l'entrée dans une réalité professionnelle souvent rude», mal balisée et peu enseignée. «Il n'y a aucune école aujourd'hui en Suisse qui donne les outils pour entrer dans le monde profes-



Depuis 2018, Rares Donca œuvre à la direction de L'Abri, où il accompagne les jeunes artistes émergents dans leurs créations. CÉDRIC VINCENTINI

sionnel de manière solide et sereine», souligne-t-il. Une faille que L'Abri tente de combler.

Les artistes au-delà des projets

Dans le récit qu'en fait son directeur, la singularité de L'Abri tient dans son rôle d'accompagnement des trajectoires. «Pour moi, ce n'est pas l'institution qui découvre des artistes. Ils sont déjà là.» Le travail consiste plutôt à «créer les conditions d'une collaboration et à donner des outils»: monter une association, bâtir un budget, comprendre les délais de subvention ou accéder à des espaces de résidence. «On accompagne ces démarches», résume-t-il.

Même logique du côté de la promotion, qui ne se réduit pas à une visibilité immédiate.

«Promouvoir, c'est ancrer un projet dans un territoire au long cours»

Rares Donca

«Promouvoir, c'est ancrer un projet dans un territoire au long cours.» Autrement dit, faire en sorte qu'une création puisse vivre au-delà d'une première apparition, circuler, trouver des relais et durer. Le futur bâtiment carougeois devra lui aussi s'inscrire dans cette logique. Si un espace d'exposition voit le jour, ce ne sera pas pour plaquer un modèle de galerie classique sur L'Abri, assure Rares Donca, mais pour prolonger cette même question: «Comment utiliser un espace conçu pour accueillir du public et le mettre au service de la recherche artistique?»

Parier sur le temps long

C'est probablement là que le discours de Rares Donca devient le plus politique. Face aux logiques de programmation, d'urgence et

de rendement, il revendique un autre rythme. «On ne souhaite pas faire une saison de projets, mais une saison d'artistes», résume-t-il. A L'Abri, la première année de résidence est pensée comme un temps de recherche, sans obligation de produire. La suite peut se prolonger, se transformer, ralentir ou repartir. Le directeur dit avoir lui-même revu sa copie.

A son arrivée, il imaginait des parcours limités à deux ans: une année pour la recherche, une autre pour la production. Huit ans plus tard, il a abandonné cette rigidité. «Aujourd'hui, je n'ai plus la même vision», explique-t-il, évoquant des artistes revenus après plusieurs années, parfois au terme d'une longue maturation. «Et si au bout d'un an ce n'est toujours

pas prêt, on attend encore six mois ou une année.»

Cette souplesse, selon lui, tient aussi au montage public-privé sur lequel repose L'Abri, moins soumis que d'autres institutions aux injonctions de fréquentation ou de visibilité à tout prix. «On essaie d'enlever un maximum de pression aux artistes qui sortent d'école.»

«Créer un cerveau commun»

Cette philosophie se traduit aussi dans la pluridisciplinarité revendiquée par la structure. Loin d'un slogan institutionnel, Rares Donca y voit une réalité du travail artistique contemporain. «La création est, en soi, déjà pluridisciplinaire», affirme-t-il. A L'Abri, musiciennes, danseuses, comédiennes et artistes visuels se croisent, partagent des espaces, des outils et des questionnements similaires. «même si leurs méthodes diffèrent. Un dispositif pensé pour «créer un cerveau commun au service des projets individuels», soutient le directeur.

Chaque année, entre 130 et 160 candidatures sont déposées, une cinquantaine d'artistes rencontrés, pour une dizaine de personnes finalement retenues. Et la communauté déborde largement ce premier cercle: anciens résidents, artistes en production et invités venus d'ailleurs continuent de fréquenter les lieux et de nourrir les nouveaux projets. Une manière, aussi, de faire système.

«En 2018, ce n'était pas gagné», reconnaît Rares Donca. Aujourd'hui, il estime L'Abri «complètement intégré au paysage institutionnel», avec des collaborations nouées avec la Comédie, l'ADC, le Théâtre de l'Usine ou encore Saint-Gervais. Dès lors, le bâtiment voisin marque moins un changement de cap qu'une consolidation. A condition, insiste Rares Donca, de ne pas perdre ce qui fait la spécificité du lieu: un espace pensé moins pour produire vite que pour laisser mûrir les œuvres, les collaborations et les trajectoires artistiques. 1

Ecole inclusive: le peuple votera

Initiative ▶ Après le projet de loi, voici l'initiative. En décembre, juste avant le rejet par le Grand Conseil du projet de loi «Pour une véritable inclusion, cessons de séparer les enfants différents», les milieux de défense des personnes en situation de handicap avaient lancé une initiative populaire. Hier, ces associations ont déposé «Tous ensemble à l'école!» munie de plus de 5000 paraphe. «Une première au niveau suisse», a assuré Olivier Dufour, vice-président de la Fédération genevoise des associations de personnes handicapées et de leurs proches (FEGAPH).

L'initiative vise à ancrer le principe universel de la scolarisation proche du domicile. Aujourd'hui, à Genève, précèdent les associations, plus de la moi-

tié des 2500 élèves de l'enseignement spécialisé fréquentent des structures séparées, parfois très loin de leur lieu de vie. L'initiative demande l'ouverture de classes inclusives intégrant jusqu'à quatre élèves à besoins spécifiques dans des classes régulières avec un effectif réduit et une cointervention à plein temps. En parallèle, les établissements de l'enseignement régulier accueilleraient des classes spécialisées avec un maximum de douze élèves et un taux d'encadrement de trois élèves pour un adulte. Enfin, des institutions spécialisées seraient maintenues, mais réservées à des besoins très spécifiques. Ces dispositifs couvriraient tous les ordres d'enseignement.

Dix ans sont prévus pour la mise en œuvre ainsi qu'un soutien financier aux

communes. «Un délai suffisant et réaliste», a déclaré Cyril Mizrahi, secrétaire général de la FEGAPH. Pour Angèle-Marie Habyakare, députée verte, cette initiative permettra «une intégration et une inclusion bidirectionnelle». A savoir, sensibiliser la société au handicap, plutôt que de l'écartier.

Les initiateurs veulent que le canton de Genève s'inspire de ce qui se fait au Tessin depuis cinquante ans. Présente hier matin, Fanny Merker, enseignante tessinoise et maman d'un jeune autiste, a témoigné. «Mon fils est scolarisé dans l'école de notre quartier. Il n'est pas une exception, mais la norme.» Elle note que l'inclusion permet de considérer le handicap «comme un facette de la diversité, pas comme un problème».

Les initiateurs se félicitent d'une première victoire: une délégation du Département de l'instruction publique (DIP) emmenée par la conseillère d'Etat Anne Hiltbold s'est rendue au Tessin pour se renseigner sur le dispositif cantonal. Le DIP confirme, précisant que «ce type de visite permet de nourrir la réflexion en confrontant nos pratiques à celles d'autres cantons». Pour autant, le département reste prudent, ajoutant qu'il est «trop tôt pour tirer des conclusions ou établir un bilan. Chaque système repose sur un contexte spécifique et nécessite une analyse approfondie». Et d'insister sur l'importance de «trouver le bon équilibre entre inclusion en classe ordinaire et dispositifs spécialisés, en fonction des besoins individuels». MARIA PINEIRO

CAROUGE

FAMILLES À L'HONNEUR

Pour sa 61^e édition, le Printemps carougeois met les familles à l'honneur. Du 24 avril au 3 mai, ce festival pluridisciplinaire propose une programmation qui invite toutes les générations à se retrouver pour s'é mouvoir ensemble. Organisé pour la première en 1965, ce rendez-vous culturel carougeois s'est fait sa place dans l'agenda. Au fil des six décennies, le Printemps carougeois a étoffé sa programmation restant fidèle à son objectif: promouvoir une culture pluridisciplinaire et accessible. ATS

www.printemps-carougeois.ch